

## EXPOSITION SIMONCINI - février 98

Souvent, au début, quelques mots, quelques esquisses pour raccourcir une envie, une pensée, une toute petite révélation. Des instants comme des théorèmes balbutiés à l'encre noire pour inviter le trait, initier la forme, réinventer le signe.

Des instants exhaussés, sauvés du vide pour nourrir le vide, sans épaisseur, pour cheminer dans le plein et de haute dérision pour que l'essentiel s'imisce.

Puis, traits et mots accumulés nourrissent l'athanor, font naître le concept. L'intention s'organise sur des plans blancs, en attente. Alors l'esprit devient moteur, le mental insuffle le geste, la non-matière appréhende le minéral et l'organique :

- Les terres pour l'air juste au-dessus,
- Quelques chimies pour les lumières du dessous et du dedans,
- Et puis les bleus pour que du feu naisse le paradoxe.

Images mentales réinventées, paysages métaphysiques attendant une révélation. Quêter des passages pour percevoir des ailleurs. Matières agglutinées amorçant sur le plan ou dans l'espace des ossatures d'âmes avec la pensée pour coffrage et le sensible comme mortier. Quelque chose entre le fait et le défait pour noyer la touche, pour faire vibrer, pour pouvoir se glisser entre les dessus et les dessous.

Alchimie de bazar pour mettre en œuvre le Lapis, pour que chacun s'émancipe.

- Rêver de raconter des mondes.
- Rêver de changer le monde.
- Faire un sept avec un dé.

Thierry DEVAUX